L'INFLUENCE DU FRANÇAIS À BRUXELLES

Par FRANÇOIS-PIERRE NIZERY

Bruxelles, c'est l'Europe. L'Europe, c'est Bruxelles. Dans la langue du jour, celle de la communication facile et immédiate, l'identité de Bruxelles se confond avec celle(s) de l'Europe qui se cherche et se trouve dans le quartier dit «européen» de la capitale belge, celui des murs de verre aveugles et opaques. «C'est la faute à Bruxelles» dit l'homme des villes et des campagnes de l'autre Europe, celle du quotidien d'ailleurs. Dans la vieille cité flamande, ou plutôt celle qui fut vieille et ne veut plus l'être, quitte à offrir à la nostalgie des siècles passés quelques miroirs de façades anciennes dissimulant les appétits de la modernité, on entend toutes les langues d'Europe et même d'ailleurs, tous les accents, et même encore le bruxellois, ce mélange de francité et de germanité qui fait toute sa saveur, mais on sent peu à peu la lente érosion de la diversité des couleurs linguistiques au profit de la couleur du temps, celle qui permet, dit-on, de se parler entre gens de bonne compagnie et de ne pas s'enfermer dans sa culture, la langue de la globalité bien pensante, le «globish». Dans Bruxelles aujourd'hui, il n'est pas rare de se voir interpellé en anglais et sommé de répondre itou. La langue va jusqu'à s'afficher en larges banderoles pour vanter les mérites de la nouvelle Europe, devient subrepticement «naturelle» dans une ville où le français est parlé par 80 % de la population, mais aussi dans une ville où l'on pratique plus volontiers l'autodérision et l'humour décalé que l'affirmation identitaire.

Car la question centrale est bien celle de l'identité linguistique. A-t-elle encore un sens dans un monde occidental obsédé par deux idées, la première, excellente, de l'échange et de la compréhension mutuelle, la deuxième, perverse, de la facilité de communication et son corollaire quasi inévitable, l'uniformisation des modes de pensée ?

L'Europe institutionnelle, quant à elle, semble hésiter, partagée entre ces deux «modèles culturels». La récente Communication de la Commission européenne sur «un nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme» est un signal important, le premier du genre, de la reconnaissance de l'identité linguistique comme fondement du dialogue entre les peuples européens. Mais elle en marque aussi les limites. On encourage et on propose des initiatives intéressantes, notamment dans les domaines de l'apprentissage des langues et des nouvelles technologies de la traduction, mais on est obligé de s'en remettre aux États membres pour l'essentiel de l'action sur le terrain, l'éducation demeurant de leur compétence institutionnelle.

Quant à l'identité linguistique au sein des Institutions, on veut en protéger la diversité bien entendu, mais on se heurte à la réalité du quotidien et à la pression de la «culture de bonne gestion»: travailler en plusieurs langues, cela coûte et, surtout, cela ralentit le rythme de travail. Alors de guerre lasse, la facilité, le souci d'économie, le supposé «pragmatisme», l'emportent dans les faits, malgré les bonnes intentions. De plus en plus, on échange majoritairement en anglais, on écrit majoritairement en anglais, on lit la plupart du temps en anglais, et on finit par penser en anglais, avec la complicité de l'ordinateur, cet ami proche qui vous parle au quotidien et vous interpelle dans la langue unique. Ce monolinguisme de fait, exacerbé par l'arrivée de nouveaux fonctionnaires qui ne pratiquent ni n'entendent le

MAISON DE LA FRANCITÉ

MONSIEUR DICO (2)*

Par JACQUES MERCIER

La Libre Belgique

En juin 2006, la Maison de la Francité à Bruxelles a fêté son 30e anniversaire, c'est le moment de revenir sur son histoire. Aujourd'hui, la Maison de la Francité dépend de la Cocof. Le mot «Francité», cher à Léopold Sédar Senghor, désigne l'identité culturelle des francophones, la langue et la culture françaises étant le ciment de leur unité au-delà des frontières et des océans. Installée dans un hôtel de maître art nouveau rue Joseph-II, la Maison a comme mission de «favoriser la défense et l'illustration de la langue et de la culture françaises dans la région bruxelloise». Je relève dans ses intentions: lutter contre l'anglomanie dans l'espace public, sensibiliser le public à la qualité de la langue... Et dans ses activités, pointons une collection de jeux de langages, des tables de conversations, qui se déroulent le jeudi en fin d'après-midi et groupent autour d'une table de cinq à six personnes, les apprenants qui sont guidés par un(e) animateur(trice) de langue maternelle française. À chaque séance, un thème précis est proposé, emprunté le plus souvent à la vie quotidienne. Un certificat de fréquentation sera délivré aux personnes qui auront participé à un minimum de 15 séances, on trouve aussi un dépannage «sos langage», qui s'adresse à toute personne qui éprouve une difficulté dans l'emploi de la langue française (prononciation, orthographe, abréviations, vocabulaire, grammaire, tournures de phrases, etc.), que ce soit pour des raisons personnelles ou professionnelles. Cela peut se faire par téléphone au 00 32 2 219 67 37 ou sur le site en ligne (www.maisondelafrancite.be). Bon anniversaire! (Et l'on ne chantera sûrement *Happy Birthday*, je crois?).

***Jacques Mercier a publié chez Étienne Racine, en 2005, *Au cœur des mots*, un recueil de ses rubriques «Monsieur Dico» à *La Libre Belgique* (cf.aussi pages 4 et 28)**

français, s'étend sans bruit. Les plus récentes négociations d'adhésion se sont déroulées exclusivement en anglais, sans que bien peu y trouvent à redire. La Bulgarie et la Roumanie, pourtant membres de la Francophonie institutionnelle, ont dû s'y soumettre. Efficacité oblige, il faut gagner du temps et de l'argent, et la langue unique est l'alliée naturelle de ce commandement. Lorsque l'un ou l'autre hurluberlu d'un autre âge s'avise de manifester son désaccord et de tenter de faire respecter une règle même minimale d'équilibre linguistique, il est immédiatement taxé de ringardise et, s'il est, circonstance aggravante, francophone, il se voit opposer l'argument imparable selon lequel le français n'a que ce qu'il mérite, son déclin irréversible n'étant que la rançon de sa gloire passée, du temps où il n'éprouvait pas tant de scrupules à dominer les autres langues de l'Europe des Six. Il y a d'ailleurs du vrai dans cet argument-là et les francophones peinent quelque peu, au sein des Institutions, à rendre crédibles leurs voix hésitantes et complexées d'anciens dominateurs, faute d'avoir pleinement assimilé les vertus du multilinguisme.

C'est le drame du français aujourd'hui à Bruxelles : ceux qui savent, les francophones de l'intérieur des Institutions, bien souvent n'osent pas réagir, voire se font complices, par une forme d'autocensure et d'inhibition, d'une situation qui leur paraît inéluctable et dictée par un environnement qui va bien au-delà des Institutions européennes. « Le français ne se vainc que par le français même » disait Jean Passerat au XVIe siècle. Quant à ceux qui oseraient s'ils savaient, les peuples francophones d'Europe, ils ignorent l'essentiel de la situation qui prévaut à Bruxelles, cet « ailleurs » qu'ils redoutent sans le connaître vraiment. Et lorsque leurs élites sont elles-mêmes confrontées à cette discrimination rampante, par le biais des « appels d'offres » et « appels à propositions » auxquels elles doivent bien souvent répondre uniquement en anglais, elles n'osent pas protester, de peur de perdre leur part du « gâteau » des subventions communautaires.

Une langue unique, c'est la pauvreté

Dans cette situation qui menace le fondement même de la construction européenne, il ne faut pas se contenter de l'apparence, n'y voir qu'une question de survie d'une langue ou des langues. La langue en soi n'est qu'un outil, un véhicule de transmission, mais derrière les mots, il y a une pensée, une culture, une façon particulière d'observer et de décrire le monde et les arrière-mondes qui le nourrissent. Une langue unique, c'est la pauvreté. Plusieurs langues, c'est l'abondance, la richesse de la diversité, principe fondateur du projet européen. Peu importe à la limite ce que véhicule la langue anglaise. C'est une culture qui a, comme les autres, droit au respect. Ce qui n'est pas acceptable ni respectable, c'est le monopole d'une pensée, qui appauvrit l'esprit lorsqu'elle ne se nourrit plus de la pensée de l'autre. L'Europe est fondée sur ce rapport d'échange, sur le dialogue de ses cultures, sans lesquels elle serait condamnée à la mort lente mais inexorable de tous les empires qui n'ont pas su dominer leurs bas instincts et ont écrasé les différences qui en faisaient la richesse.

L'Europe sera multilingue, multiculturelle, ou ne sera pas. Elle sera un modèle de respect de l'autre et de connaissance réciproque ou s'éteindra à tout jamais. L'empire monolingue qui s'installe à Bruxelles porte en lui la fin de l'Europe de nos rêves. C'est le paradoxe de l'anglais, une langue et une culture qui, dans le passé, a su, beaucoup plus que le français, respecter dans ses entreprises coloniales et dans son sein les identités qu'elle dominait ou qu'elle accueillait. Les missionnaires anglicans en Afrique étaient beaucoup plus enclins à apprendre les langues locales et à s'imprégner des cultures de leurs colonies que leurs homologues catholiques français et belges. C'est une leçon de l'Histoire à méditer. C'était, en tous les cas, la première réponse, la meilleure, à la question du sens de l'identité linguistique, une réponse que les tenants du tout-anglais ont oublié, entérinant dans les faits l'illusion du combat des empires, la pire des illusions aussi bien du côté de ceux qui croient la guerre déjà gagnée, que de ceux qui ne veulent pas la perdre.

Un panel de réponses

Il y a des solutions techniques au sein même des Institutions qui n'impliquent ni vainqueurs ni vaincus : l'invention, ou la réinvention, d'une langue-pivot neutre pour faciliter l'interprétation, la généralisation des outils de traduction automatique (beaucoup plus performants que par le passé), le développement de la connaissance passive des langues, la vigilance (y compris par des moyens juridiques) contre toute dérive monolinguiste à l'intérieur et à l'extérieur des Institutions. Il y a l'immense effort à accomplir dans le domaine de l'éducation aux langues, tel que proposé par la Commission dans sa Communication précitée. Il y a l'espérance d'une prise de conscience des décideurs politiques de tous niveaux, européen, national, régional, local, dans un domaine où le sort de l'Europe est en jeu et où ne leur manque rien d'autre que l'écoute de la voix de l'intelligence et des attentes de leurs peuples et la volonté d'agir.

Mais la vraie réponse est dans la rue, non pas sur des barricades révolutionnaires mais aux portes des foyers ordinaires, là où se construisent les rêves quotidiens, là où se conserve le bien le plus précieux de l'homme, la fierté, l'estime de soi, là où se lisent les livres, où s'écoute la musique de la parole, où se regardent les films et les vidéos, là où naît et renaît la culture, le plaisir des mots, le désir d'une langue, quelle qu'elle soit, là où les artistes, les créateurs, les écrivains vont chercher leur inspiration, nourrir leur pensée dans la langue de leurs pères, là où il n'est plus question de batailles mais de beauté et d'intelligence, tout ce qui fait la valeur d'une culture et la puissance d'une langue, sans nul besoin d'en faire un enjeu de pouvoir, par la simple magie de sa force naturelle et de sa richesse.

La réponse de la rue est d'abord à Bruxelles, première spec-

Le centre Wallonie-Bruxelles de Paris a fêté en 2005, ses 25 ans de présence en France. Opérant dans le cadre du Commissariat général aux relations internationales de la communauté française de Belgique (C.G.R.I) et représentant d'une communauté de 4,5 millions de francophones, il montre les multiples aspects de la culture contemporaine en Wallonie et à Bruxelles. Il accueille chaque année environ 50 000 visiteurs et spectateurs. Il organise le Festival annuel Francophonie métissée d'octobre à novembre. Son actuel directeur est Philippe Neyer, également conseiller culturel de la Communauté française de Belgique en France. Un Centre Wallonie-Bruxelles existe également à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. www.cwb.fr

tatrice du grand théâtre européen, qui doit retrouver sa fierté naturelle, respecter sa propre culture et ses propres langues et rappeler sans cesse à l'Europe, par-delà les barrières de verre et de béton, que ses rêves s'écrivent en français et en néerlandais.

La réponse appartient enfin à la littérature, reflet de ces fiertés et de ces rêves, porteuse de ces identités, que l'Europe ferait bien, en se dotant des moyens financiers et juridiques nécessaires, de soutenir dans toutes leurs formes linguistiques, nationales et régionales et de mettre à l'abri des délires du marché, promesse d'assèchement fatal de toutes les langues, de toutes les cultures, de toutes les intelligences, de tout ce qui fait l'Europe. ➔

** Écrivain et peintre. François-Pierre Nizery exerce la fonction de Conseiller à la Commission européenne en charge de la culture dans la politique de développement. Les opinions exprimées dans ce texte sont celles, personnelles, de l'écrivain et non celles du fonctionnaire européen.*

Entretien avec Mario Soares*

Propos recueillis par JEAN-MICHEL DJIAN

Quelle importance revêt pour vous la langue française dans votre histoire personnelle ? Et quelle est, d'après vous, l'influence réelle de cette langue en Europe ?

L'idiome français c'est ma deuxième langue. Une partie substantielle de ma culture a comme référence des auteurs et des livres français. C'est pour moi un honneur de faire partie du Haut Conseil de la Francophonie. Par rapport à ce qu'elle était dans les années d'après la Guerre mondiale - qui ont été celles de ma jeunesse - la langue française a perdu beaucoup de son importance. Et ses «maîtres à penser», aussi. Le français a été clairement dépassé par l'espagnol, qui est, à présent - sans conteste - le deuxième idiome européen le plus parlé dans le monde, immédiatement après l'anglais.

Avez-vous des souvenirs dans lesquels votre attachement à cette langue vous a permis de résoudre des questions diplomatiques ?

Sans doute. Quand j'ai commencé à avoir des responsabilités politiques dans mon pays - après la Révolution des œillets, en 1974 - le français m'a ouvert beaucoup de portes en contacts et réunions internationales, dans les pays nordiques et est-européens, au Moyen Orient, en Asie et en Afrique. Aujourd'hui non. L'anglais devient de plus en plus la langue universelle. Aux États-Unis, l'espagnol compte beaucoup plus - et même le portugais, en particulier dans certains États - que le français.

Êtes-vous inquiet de voir la langue française perdre de son influence sur le Vieux Continent ?

Oui, je le suis. Je vous donne un exemple. Dans certains séminaires politiques et académiques, où, par exemple, deux langues sont choisies - l'anglais et le français - je parle en français alors que beaucoup de représentants français utilisent l'anglais, soit parce qu'il est la langue dominante soit par pur snobisme... Or, la langue c'est un véhicule de culture, de réflexion et, d'une certaine façon, elle forme la pensée. Le pragmatisme anglo-saxon domine, à travers la langue, le rationalisme cartésien français.

Au Portugal par exemple, pourquoi les jeunes générations sont-elles majoritairement séduites par l'anglo-américain ?

Parce que l'anglais basique est une plate-forme universelle de communication, au travers du Net et des nouvelles technologies. Le Portugal, qui continue à faire un grand effort de modernité et d'internationalisation, ne peut pas ignorer cet instrument. Aujourd'hui, l'anglais - ainsi que l'usage de l'ordinateur - sont appris à tous les enfants portugais dès les premières années d'enseignement. Les générations nées après les années 70 parlent l'anglais comme deuxième langue. Et ignorent le français. Elles apprennent, comme troisième langue, l'allemand, l'espagnol, l'italien et - d'après ce qu'on nous dit - le français vient seulement après !

Comment expliquez-vous ce phénomène ? La France est-elle responsable du peu de curiosité à l'égard de la francophonie ?

Je réponds en français: «C'est l'esprit du temps»... Tout ça s'explique par le rapport de forces au niveau international, entre les courants de pensée, artistiques et les modes. Mais le rayonnement de la culture française persiste...

L'avenir de l'Europe passe-t-il par le plurilinguisme ?

C'est certain, le plurilinguisme et le multiculturalisme sont une des richesses de notre Union Européenne. La France doit continuer à encourager le plurilinguisme. De ce point de vue, le «non» français au projet constitutionnel européen a été une erreur fatale, même sur la perspective de la francophonie...

2006, c'est l'Année commémorative de la naissance de Léopold Sédar Senghor. Vous l'aviez bien connu. Il revendiquait ses origines portugaises et en même temps il était un amoureux fou de la langue française. Est-ce vrai ?

J'ai eu l'honneur de connaître, de fréquenter et d'être ami de Léopold Sédar Senghor, depuis 1974 et jusqu'à son décès. Il m'a beaucoup aidé dans le processus de paix et de décolonisation. Il a visité de nombreuses fois le Portugal. J'ai, pour sa mémoire, une grande - et vive - admiration. C'est vrai, il parlait toujours de sa «goutte de sang portugais» et disait que son nom Senghor était une corruption du mot portugais Senhor - qui signifie «Monsieur». Il était, bien sûr, un admirateur de la langue française, qu'il connaissait mieux que la grande majorité des Français. Même plus: c'était un «cultivateur» de la langue française d'une rare qualité. Il appartenait, d'ailleurs, à l'Académie française. ➔

** Ancien président socialiste portugais, Mario Soares est une figure emblématique de la démocratisation du Portugal et de l'adhésion du pays à la Communauté économique européenne (CEE) en 1986.*

CULTURE
INTERNATIONAL

Revue/revue de presse internationale des professionnels de l'art et de la médiation culturelle

DOSSIER
1 Francophonie et plurilinguisme en Europe
3 Les littératures francophones objet de recherche dans toute l'Europe
5 Pour une realpolitik de la langue française en Europe
6 Francophonie et antiaméricanisme
8 Interview : Théodore Zeldin
9 L'influence du français à Bruxelles
11 Interview : Mario Soares
12 Les États généraux et le Sommet de la Francophonie de 2006 en Roumanie
13 Enthousiasme francophone de Nicosie à Riga
14 Le français, langue officielle en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et dans le Val d'Aoste
15 Francophonie et singularités albanaises
17 Francophonie et démocratisation postcommuniste en Bulgarie
18 La langue de Zadig en Europe
20 L'enseignement du français en Slovénie

TROIS QUESTIONS À
20 Michèle Gendreau-Massaloux

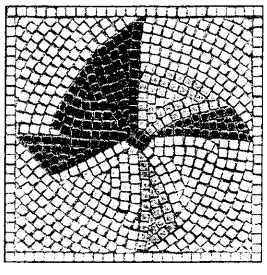
22 **REVUE DE PRESSE**

Il est tout de même curieux qu'à un moment de l'histoire où la construction européenne est célébrée comme une « communauté de destin », la langue française n'ait pas saisi sa chance d'en être l'expression politique. Sa « clarté », dixit Senghor, ne faisait pas débat. Mais c'est l'anglo-américain qui s'est imposé. La langue de Shakespeare a réagi le mieux à cette exigence de simplification et de rapidité qui sied aujourd'hui dans notre monde frénétique. Celle de Molière, si lyrique, si métaphorique, apparaît décalée, peu efficace quand il s'agit de vanter les vertus de l'économie, des sciences, comme celles du commerce. Car les langues sont toujours en accord avec leur temps. Or l'époque n'est pas au lyrisme, la poésie, à la sagesse. Elle est à la compétition, les résultats, la vitesse.

Dans ce contexte, les valeurs que véhicule le français ont bien du mal à s'imposer. Faut-il pour autant abdiquer ? À l'évidence non. Partout en Europe, des velléités surgissent pour parfaire le plurilinguisme, faire en sorte que les peuples traduisent leurs diversités culturelles dans des langages à la fois locaux, nationaux et internationaux. C'est la chance du français. Il suffit de voir nos amis québécois, africains ou est-européens pour constater à quel point leur détermination à en faire usage ne les empêche aucunement de maîtriser d'autres langues. Il suffirait que les Français eux-mêmes aient à l'égard des autres cultures linguistiques la même disposition d'esprit pour que, sur le Vieux Continent, la francophonie retrouve des couleurs. N'est-ce pas la vocation d'une manifestation comme le festival *francofffonies !* que d'aspirer, au double sens du terme, les souffles littéraires et artistiques venus d'ailleurs ? Le Sommet de Bucarest (28-29 septembre 2006) représente une occasion unique de rappeler que si l'apprentissage de toutes les langues reste une garantie contre l'hégémonie de certaines, pratiquer le français et en faire bon usage ne peut que cultiver une autre manière de penser le monde en général, et l'Europe en particulier. Ce n'est pas le Secrétaire général africain de la Francophonie Abdou Diouf, ni son nouvel administrateur québécois, Clément Duhaime, qui diront le contraire. Comme, avant lui, le Belge Roger Dehaybe, les meilleurs ambassadeurs du français universel dans le monde furent de tous temps des « étrangers ».

Jean-Michel DJIAN

DOSSIER > EUROPE ET FRANCOPHONIE



Pour une francophonie «polyglotte» ?

Par ANNE-MARIE AUTISSIER

La francophonie européenne représente un tiers de la francophonie mondiale. En tant que communauté plurilingue, l'Union européenne devrait permettre de conjuguer pratique du français et connaissance d'autres langues européennes.

Selon le rapport 2004-2005 du Haut Conseil de la Francophonie, sur les 175 millions de francophones dans le monde, 115 parlent un français courant. Autre source de satisfaction, la francophonie mondiale a gagné plus de 7 millions de locuteurs entre 1998 et 2002-2003. Les nouveaux francophones de langue maternelle non française se dénombrent principalement en Afrique sub-saharienne, dans l'Océan indien et en Asie du Sud-Est. Par contre, des disparités se font jour comme le recul général du français dans les Caraïbes au profit de l'espagnol. La francophonie européenne est la deuxième du monde, avec 27 708 000 locuteurs.

Deuxième réseau mondial après MTV et avant CNN, TV5 est reçue dans 202 pays et territoires et touche 165 millions de foyers. Avec 40 millions d'auditeurs, Radio France Internationale est la troisième radio mondiale. Au sein de l'Union européenne, selon des statistiques récentes, sur la proportion totale d'habitants de l'Union parlant une langue étrangère, 47 % pratiquent l'anglais, 32 % l'allemand, 28 % le français et 18 % l'italien, l'espagnol n'occupant que la cinquième position. Quant au russe, les chiffres font état d'un petit 1 %, comparable au 1 % de locuteurs du suomi en Finlande et dans les pays environnants. À la question « Quelles sont les langues les plus utiles à connaître ? », 69 % des personnes interrogées répondent l'anglais, 37 % le français et 26 % l'allemand. On constate une prédominance du français langue étrangère au Portugal, en Grèce, en Espagne et en Italie. Rappelons aussi que le français est

La moitié des langues du monde sont en danger

La Libre Belgique (extraits)

❝ Du totonac d'Amérique au so de l'Afrique en passant par le livonien d'Europe, environ la moitié des 6 000 langues de la planète sont menacées de disparition au cours du siècle, a prévenu l'Unesco le 21 février 2006 au cours de la sixième édition de la Journée internationale de la langue maternelle.

Le directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Koïchiro Matsuura, a souligné que la langue était profondément liée à l'identité d'une personne. Quand une langue meurt, « c'est une vision du monde qui disparaît », a-t-il dit, soulignant qu'une langue s'éteint toutes les deux semaines en moyenne.

Musa Bin Jaafar Bin Hassan, président de la Conférence générale de l'Unesco a reconnu qu'il était « difficile de faire face à cette marée de la globalisation » qui place l'anglais, lingua franca mondiale notamment portée par la culture de masse anglo-saxonne, dans une position de domination totale.

L'ancienne présidente de l'Islande, Vigdis Finnbogadottir, ambassadrice de l'Unesco, a cité l'exemple de l'islandais, « dont le vocabulaire mais aussi, beaucoup plus grave, la syntaxe sont contaminés » par l'anglais, en raison notamment de la diffusion abondante d'émissions ou de films anglophones en version originale sur les chaînes islandaises.

Sur Internet, les sites offrent à 72% un contenu en anglais, la deuxième langue la plus présente étant l'allemand avec... 7%. Suivent le français, le japonais et l'espagnol avec seulement 3%. Reste que plus de 90% des 6000 langues du monde ne sont pas représentées sur Internet et que 20% d'entre elles n'ont pas de transcriptions écrites.

Les langues orales particulièrement menacées

Le continent africain, qui « renferme le tiers des langues du monde », est particulièrement concerné avec 80% de langues uniquement orales, a relevé le président de l'Académie africaine des langues, Adama Samassékou. L'Union africaine a décrété l'année 2006 celle de la protection des langues sur ce continent où les langues des anciennes puissances coloniales - anglaise, française, portugaise - restent dominantes dans plusieurs pays. L'Unesco soutient notamment un projet de musée en Italie, « la Cité de la parole », pour préserver la mémoire des peuples sans écriture. Ce musée pourrait voir le jour près de Turin dans un an et demi.

Un documentaire danois, *Les Voix du monde*, mettant en lumière les problèmes linguistiques des minorités à travers le monde, a été présenté en avant-première. Il raconte comment plus de 90% des langues aborigènes d'Australie ont disparu et montre les déchirures au sein de la communauté indigène totonac du Mexique, en voie de perdre langue et traditions. Une grand-mère ne parlant que le totonac s'insurge ainsi contre le fait qu'elle ne peut discuter avec ses petits-enfants qui, eux, ne parlent qu'espagnol, « langue moderne nécessaire » selon ces derniers pour étudier ou trouver un travail convenable.

La honte de parler une langue minoritaire, parfois méprisée, était aussi évoquée, notamment en Chine, en Thaïlande, ou en Lettonie : où le livonien, une langue finno-ougrienne, s'y trouve en voie d'extinction. ❞

Culture Europe International, triannuel édité par l'association Culture Europe (Présidente Anne-Marie Autissier), en collaboration et avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication (Délégation au développement et aux affaires internationales), et de l'Institut d'études européennes de l'Université de Paris VIII.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITÉ Paris 8 SAINT-DENIS
Institut d'études européennes

AUF
Agence universitaire de la Francophonie

Ce numéro a été réalisé avec le concours de l'Agence universitaire de la Francophonie

Directeur de la publication : Jean-Michel Djian, journaliste, Professeur associé à l'Université de Paris VIII.
Rédacteur en chef : François Roche, Universitaire (Science Politique)

Comité éditorial : Annie Blasco : Responsable des programmes européens au CIEP (Centre international d'études pédagogiques). Jean-Michel Boissier : Rédacteur en chef, Éditions Atlas. Manuel Maria Carrilho : Universitaire et ancien ministre de la Culture du Portugal. Chantal Colleu-Dumond : Conseiller culturel à l'Ambassade de France en Allemagne. Alfred Grosser : Professeur émérite à Sciences Po et président du CIRAC. Louis-François Larnaud : Secrétaire général du CEFRAC. Alain Lombard : Directeur du projet de réaménagement du Palais de Tokyo. Benoît Paumier : Délégué au développement et aux affaires internationales au ministère de la Culture et de la Communication. Kirill Razlogov : Directeur de l'Institut russe de recherche sur la culture. Raymond Weber : Directeur de l'agence luxembourgeoise de Coopération. Theodore Zeldin : Professeur à l'Université d'Oxford. Renaud Zuppinger : Professeur à l'Institut d'études européennes de l'Université de Paris VIII. Secrétariat de rédaction et diffusion : Marie Deniau. Ont collaboré à ce numéro : Martine Defontaine, Romuald Fonkoua, Marina Gehta, Michèle Gendreau-Massaloux, Raymond Gevaert, Anna Krasteva, Mirela Kumbaro-Furxhi, Anne-Cécile Lamy, François-Pierre Nizery, Xavier North, János Riesz, Iulia Sala, Elena Theodolou-Charalambous. Traductions : Phenia Marras, Céline Settimelli, Nathalie Tsakmakidou. Remerciements : Mireille Azzoug, Aline Denis, Jean-Arnault Dérens, Michèle Gendreau-Massaloux, Christian Michal, Xavier North. Nous avons reproduit les articles des journaux et revues suivants : *ABC, Le Courrier des Balkans, Cyprus Mail, Eleftherotypia, La Libre Belgique, El Mundo, Revista 22, Der Standard, Le Temps*. CONCEPTION : Rampazzo & Associés. RÉALISATION : Marie Deniau. FLASHAGE ET IMPRESSION : Expressions II, Paris. Culture Europe : Institut d'études européennes, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex 02 - Mél : contact@culture-europe-international.org - Site internet : www.culture-europe-international.org. ISSN : 1766-2931.